

## BIBLIOGRAPHIE

### Publications sur le Psautier

Le renouveau actuel de la prière des psaumes provoque la parution de plusieurs ouvrages sur le psautier. Il faut distinguer d'une part les commentaires et traductions, et d'autre part les études d'ensemble.

La collection « Verbum salutis » inaugure une nouvelle série avec un commentaire du livre des Psaumes, présenté par le professeur A. Deissler de Fribourg-en-Brisgau<sup>1</sup>. Cette publication est destinée à des lecteurs cultivés. Le tome I comprend une introduction au psautier et le commentaire des psaumes 1-75. L'introduction contient une excellente initiation au problème des genres littéraires. L'aspect de la lecture chrétienne du psautier n'est pas négligé. Dans le commentaire, l'auteur, après avoir présenté une traduction de chaque psaume, donne quelques notes sur le texte, puis des remarques sur le genre littéraire, la date et le lieu de composition ; vient ensuite l'interprétation du psaume dans le cadre de l'Ancien Testament ; enfin la signification du psaume à la lumière du Nouveau Testament. D'une façon générale, l'auteur n'examine pas les psaumes dans la liturgie parce que, dit-il, « il faut s'attendre à une réforme et à une redistribution très prochaines » (p. 8). Néanmoins, il semble qu'il eût été intéressant de prolonger le dernier point envisagé par quelques orientations de la tradition des premiers siècles chrétiens où se prolonge l'interprétation néo-testamentaire et sur laquelle se fonde l'usage des psaumes dans la liturgie. L'ensemble du travail s'appuie sur de très nombreuses références bibliques et constitue une excellente initiation à la connaissance de la prière des psaumes.

C'est un commentaire du même genre, mais plus étendu, tout en étant moins ordonné du point de vue de la méthode, que l'on

1. Alphonse DEISSLER, *Le livre des Psaumes*, Paris, Beauchesne, 1966, 356 pp.

trouve dans les trois tomes parus de l'ouvrage de M. Mannati et E. de Solms<sup>2</sup>. Une assez longue introduction traite des titres, des versions, de la langue et de la piété des psalmistes, du texte, du vocabulaire et du genre littéraire des psaumes. De nombreux éléments utiles pour comprendre le vocabulaire sont exposés dans le chapitre intitulé « Les points de cristallisation du psautier », où figurent en bonne place les thèmes de l'alliance et de la célébration de la fête des tentes. Au point de vue liturgique, il faut souligner le thème de la « totalité du temps ramassée dans l'acte cultuel » : le passé est actualisé et préfigure l'avenir. Sur la classification des genres littéraires, l'exposé s'écarte assez bien de la classification traditionnelle de Gunkel et de Kraus : une division nouvelle est proposée, centrée sur le thème de l'alliance. L'auteur affirme que « tous les psaumes sont cultuels » (p. 39). C'est exact, si l'on entend par là que ces chants ont été utilisés dans le culte. Mais cela signifie-t-il que l'origine de la composition de tous les psaumes soit à chercher dans le culte lui-même ? On affirme aussi que « je représente toujours Israël » (p. 39). Cette affirmation est loin d'être admise par tous les commentateurs. En fait, de nombreuses divergences d'interprétation proviennent du fait que le psautier a été un livre *vivant* dans la tradition d'Israël (et puis de l'Eglise chrétienne). L'emploi de ces chants dans la prière cultuelle et privée a introduit une diversité d'interprétation : le *moi* du psalmiste, peut-être individuel à l'origine, a pu être compris de la communauté entière. Sans rejeter les interprétations traditionnelles successives, il est souhaitable de bien distinguer les étapes de ces lectures et relectures.

De même tous les interprètes n'admettent pas d'emblée le caractère messianique du psaume 2. Celui-ci pourrait être à l'origine un simple chant royal d'intronisation ; mais son utilisation dans le culte d'Israël ne pouvait manquer d'être influencée par le développement des idées messianiques, spécialement à la suite de la prédication d'Isaïe : le roi idéalisé devient le messie. Il semble indispensable à la méthode exégétique actuelle de bien distinguer les plans successifs de lecture : sens original, sens acquis dans l'histoire d'Israël, dans la période néotestamentaire, interprétation du Nouveau Testament et de la tradition chrétienne. Certes, il sera parfois difficile de distinguer nettement les étapes ; mais une vraie méthode historique exige ces distinctions. A la lecture de ce commentaire, on a parfois l'impression que les divers plans ne sont pas suffisamment distingués. Toutefois ces réserves n'enlèvent rien à la valeur documentaire de cette étude. Pour la version elle-même, il n'est pas certain qu'il soit opportun de laisser le tétragramme IHWH et

2. M. MANNATI et E. de SOLMS, *Les Psaumes*, Paris, Desclée de Brouwer, 1966-1967. I (Ps. 1-31), 312 pp. ; II (Ps. 32-72), 312 pp. ; III (Ps. 73-89), 304 pp.

certaines termes hébraïques comme *hassid* dans la traduction elle-même.

Sur le plan de la lecture chrétienne et liturgique des psaumes il faut signaler le commentaire de S. Rinaudo<sup>3</sup>. C'est le cardinal Pellegrino qui présente l'ouvrage, en soulignant la valeur de l'interprétation patristique du psautier : à la lumière de la tradition, il est possible de prier avec le texte des psaumes dans une optique chrétienne, et cette méditation du texte sacré constitue une invitation à une vie sainte. Dès l'introduction, l'auteur expose son but : faire lire le psautier à la lumière du Christ et de l'Eglise. Après le texte du *Salterio Corale*, chaque psaume est expliqué dans son sens littéral, puis interprété dans la perspective chrétienne en sa relation avec le Christ, l'Eglise et le chrétien. Certes on souhaiterait plus de textes patristiques et on peut regretter l'inadaptation de la version — faite uniquement sur le texte hébreu — à rendre toutes les nuances de la lecture chrétienne. Néanmoins, cet essai est une excellente introduction au problème du psautier dans la liturgie chrétienne, particulièrement par les nombreuses références qu'il donne aux usages des psaumes dans le rite romain.

Le livre récemment publié de Paul Claudel intitulé *Psaumes*<sup>4</sup> ne nous donne pas une traduction des psaumes — le texte ne suit ni l'hébreu, ni la Vulgate — mais une transposition qui nous livre la manière dont le grand poète a vécu les textes psalmiques. Cet ouvrage possède ainsi une valeur de témoignage littéraire et spirituel : exemple concret d'actualisation du texte biblique. Voici quelques passages :

Je suis une pauvre bête grâce à Dieu qui voit que l'herbe ne lui manque pas (Ps 22, 1).

Apportez dans vos bras au Seigneur, fils de Dieu, la matière encornée de votre sacrifice (Ps 28, 1).

Ohé, les bonnes gens, peut-être que ce n'est pas trop de tous ensemble pour apprendre au bon Dieu que l'on est content de Lui ! (Ps 110, 1).

Pour enrichissants que puissent être de tels essais au point de vue spirituel, on ne voit guère quel usage pratique on pourrait faire d'interprétations si personnelles.

Après ces commentaires et traductions, il faut parler de quelques études d'ensemble sur le psautier. Une brochure de N. Füglistner traite du caractère poétique des psaumes<sup>5</sup>. L'auteur

3. S. RINAUDO, *I salmi, preghiera di Cristo e della Chiesa*, Torino, Elle di Ci, 1966, 908 pp.

4. Paul CLAUDEL, *Psaumes*. Texte établi et annoté par Renée Nantet et Jacques Petit. Avant-propos de Pierre Claudel. Paris, Desclée de Brouwer, 1966, 278 pp.

5. Notker FÜGLISTER, *Les Psaumes, prière poétique*, Paris, Casterman, 1967, 130 pp.

étudie les difficultés rencontrées pour faire du texte psalmique une prière actuelle. Les psaumes sont un texte objectif, d'une mentalité préchrétienne, d'une langue fort différente de celle des hommes d'aujourd'hui. Néanmoins, ces difficultés doivent être surmontées : il faut actualiser au lieu d'éliminer. L'auteur insiste sur la poésie inhérente aux compositions psalmiques et sur ses conséquences pour la prière. Il souligne la puissance salutaire de la langue imagée ; par contre, il ne craint pas d'accuser l'Occidental d'aujourd'hui de « sous-développement et de dénutrition psychologique » (p. 75) : « Les psaumes peuvent contribuer essentiellement à guérir l'homme moderne et à l'aider à retrouver son intégralité perdue » (*ibid.*). L'auteur souhaite une version rythmée. Du point de vue de la prière chrétienne, il insiste sur la nécessité de l'étude du développement des thèmes de l'Ancien au Nouveau Testament. Telle est évidemment la clef pour comprendre la légitimité de la lecture du psautier à la lumière de la révélation chrétienne.

Si la recherche avait été menée de manière plus méthodique, le petit livre de R. Schweizer<sup>6</sup> eût pu nous donner une ébauche d'étude du développement des thèmes. Malheureusement, dans un lexique, l'auteur se contente d'énumérer des textes psalmiques les uns à la suite des autres avec des explications assez brèves sur les termes, sans envisager leur développement de l'Ancien au Nouveau Testament ; d'autre part, des mots aussi essentiels que *Alliance* et *Royaume* n'y figurent pas. L'auteur dresse une liste de psaumes que David aurait sûrement composés : est-il possible d'affirmer cela avec une telle certitude ? Par ailleurs, il y a confusion entre le psautier de la Vulgate de saint Jérôme et sa traduction *iuxta Hebraeos* (p. 16).

Les éditions de la Source nous livrent une étude de Dom Goldstain qui est une excellente introduction à la spiritualité des psaumes<sup>7</sup>. La vie de la prière psalmique dans le judaïsme et le christianisme est en arrière-fond de tout l'ouvrage. Après une introduction sur le psautier dans la vie liturgique, historique et mystique de l'Eglise et sur sa valeur œcuménique, l'auteur traite des titres chrétiens des anciens psautiers. Une première partie de l'ouvrage donne le panorama du psautier. Un long chapitre est consacré au problème des malédictions : il faut prendre conscience du caractère progressif de la révélation et y lire non un appel à la vengeance privée, mais au jugement du Dieu juste. Une deuxième partie traite de la spiritualité des psaumes où est soulignée la prière des « pau-

6. René SCHWEITZER, *Les Psaumes, prière de tous les temps. Thèmes et images du Psautier*, Paris, Liget, 1965, 216 pp.

7. Dom Jacques GOLDSTAIN, *Le monde des Psaumes*, Paris, Ed. de la Source, 1964, 414 pp.

vres », en liaison avec l'expérience des grands mystiques. Une troisième partie traite de la vie théologale dans les psaumes, une quatrième des antinomies du psautier ; enfin une dernière partie décrit le Dieu des psaumes : brillant exposé de la « théologie » des psaumes. Ceux qui désirent entrer dans la spiritualité profonde du psautier trouveront dans ce livre un guide sûr et enrichissant.

Pour une initiation aisée à la lecture chrétienne et liturgique du psautier, signalons enfin l'excellent petit livre que le P. Roguet vient de publier aux Editions du Cerf<sup>8</sup>. Il comporte une lecture de quelques psaumes dans la vision totale du salut chrétien. Après avoir examiné successivement de ce point de vue un psaume invitational, des psaumes historiques, puis d'autres intitulés « messianiques » où sont distingués ceux du roi, du serviteur et de la résurrection, l'auteur expose la « christologisation » des psaumes par en haut (le *Kyrios* étant le Christ) et par en bas (le *Kyrios* est Dieu, le Christ étant le priant du psaume) ; puis viennent divers psaumes, classés plutôt selon l'usage qu'en fait la liturgie. A la fin, on trouve pour chaque psaume une signalisation indiquant son genre littéraire, un titre selon le sens littéral, sa portée christologique, enfin ses principales utilisations liturgiques. On est souvent heurté par l'emploi de la version du psautier de la Bible de Jérusalem. Dans le contexte de ce livre, cette version basée sur le texte massorétique risque de faire apparaître l'interprétation christologique comme artificielle : ainsi lorsque le psaume 68 parle du *poison* donné au Christ sur la croix (p. 89). En outre, le texte apparaît souvent singulièrement plus pauvre que celui de la Vulgate : ainsi la chair qui repose en *sûreté* (p. 98), alors que le texte lu et interprété par saint Pierre dans les Actes (2, 26) parle de *l'espérance*, dont on connaît toutes les relations profondes avec la parousie et la résurrection. Si la liturgie de l'avenir ignore le texte lu par les Apôtres, il est à craindre qu'elle ne réussisse plus à intégrer cette nécessaire « christologisation » et qu'elle apparaisse en rupture ouverte avec sa propre tradition, où les psaumes sont en concordance parfaite avec le Nouveau Testament et la tradition des Pères. Peut-être l'essai très intéressant du P. Roguet mettra-t-il sur la voie d'une réflexion sur ce problème.

André ROSE.

8. A.-M. ROGUET, *Le miel du rocher. La douceur des psaumes*, Paris, Cerf, 1967, 234 pp.